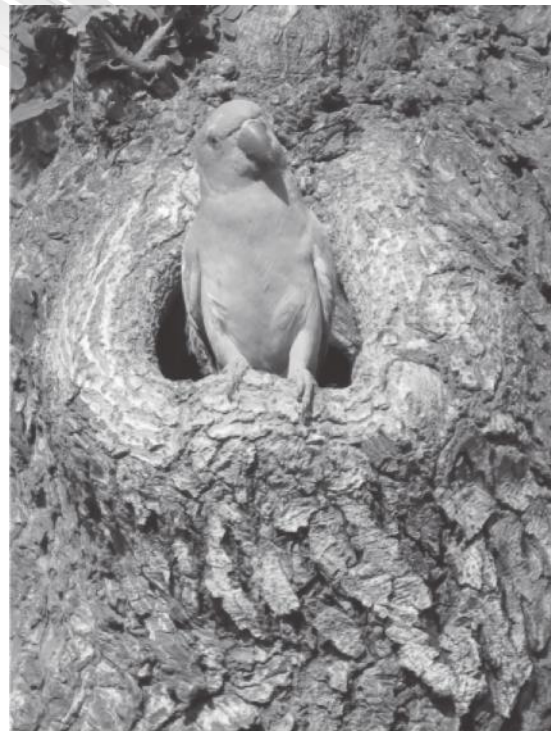


Tempus fugit...

Les perroquets nichent toujours dans l'arbre qui ombrage la mission, mais lui n'est plus, seul son portrait plus vrai que nature vous fixe dès l'entrée d'Anklao. Deux ans déjà que le père Lopetegui est décédé et que le père Castiella (que certains d'entre vous ont rencontré lors de notre réunion de décembre) le remplace.

Alors que l'Inde explose d'énergie avec une génération montante avide de savoir et de savoir-faire, les pionniers, ceux que j'ai rencontrés pour la première fois... il y a quarante ans, s'éteignent ou ralentissent le pas.

On n'est jamais retraité ici, mais comme ailleurs le temps laisse ses marques.





*Les pères Civiac,
Parisa (98!) et Gil.*

Dans mon périple de mission en mission, je ne puis que constater son œuvre: cheveux blancs, démarche plus hésitante, remplacement de-ci de-là d'une pièce au cœur, au genou... besoin d'un peu plus de repos (ce qui signifie: se lever à 5 heures au lieu de 4, ne plus prendre la moto pour des trajets dépassant les 100 km!). Mais la relève est là... et les résultats aussi.



*Deux jeunes soeurs,
dans la piscine...*





A Borpada, cette mission perdue au centre de la jungle, cet endroit magique de nature encore vierge où les oiseaux viennent se baigner près de vous, c'était la fête, un 'program' comme on dit ici. Les anciens avaient été invités à voir le spectacle monté par les enfants d'aujourd'hui, et à se souvenir. Lumières clignotantes dans les arbres, chatoyants costumes qui transformaient tous nos petits en princes et princesses des mille et une nuits, excitation et musique montées au max.

J'ai alors vu arriver une vingtaine de voitures plus belles les unes que les autres avec à leur bord costumes chics et beaux saris. Ces 'anciens' avaient étudié et trouvé leur place dans une société montante, pour eux il était loin le temps où le repas suivant était source d'angoisse pour la famille et la mousson menace de vie ou de mort. Aujourd'hui, ils offraient un repas de gala, jouaient de caméras, tablettes, iPhones etc., et faisaient de longs discours. C'était touchant, car moi aussi je me souvenais...

Joël est un parrain de longue date qui a gardé contact avec Deepak, son filleul. Deepak, j'ai eu la joie de le rencontrer. Autrefois petit garçon à Amod, il me raconte, avec de la tendresse dans la voix, les goûters préparés par le père Falces et les films du dimanche, comme 'Le débarquement de Normandie'. L'adulte d'aujourd'hui est professeur d'anglais et se promet de venir voir un jour ces lieux mythiques qui ont peuplé son enfance. Il a fondé une

Un 'ancien' préparant le repas de gala.



Deepak.

famille et ses deux petites filles vont dans une des meilleures écoles d'Ahmedabad.

Le pari sur l'éducation est gagné... le parrainage, c'est ça!

L'an prochain, Joël ira en Inde rencontrer celui avec qui il converse depuis longtemps par Skype. Amusant de les voir tous deux, l'un dans un train belge, l'autre entre Vadodara et Anand, se racontant les détails de leur quotidien et faisant des projets.

Il y a quarante ans, j'ai rêvé d'un pont entre ici et là-bas... le parrainage, c'est aussi ça!

L'Inde explose, le nouvel aéroport de Mumbai est de toute beauté, la classe moyenne se développe, les routes commencent par endroit à ressembler aux nôtres (trous y compris, vaches en sus).

Mais tout le monde, loin s'en faut, ne participe pas à ce nouvel essor. La femme reste encore le parent pauvre à qui incombe les travaux durs et qui reçoit les plus bas salaires. Dans la construction, bâtiments ou routes, cela s'étale au grand jour. Elles remplissent, portent, grimpent... Les hommes étendent et sont payés le double.

A Palampur, soeur Julie a osé s'attaquer à cette vieille



tradition, en essayant d'abord de rendre la femme consciente et de lui donner des responsabilités réelles dans des projets de micro-économie. Nous espérons voir démarrer quelque chose de similaire avec l'Opération Bateaux menée par le père Castiella.

Julie était toute jeune religieuse quand je l'ai rencontrée pour la première fois, elle venait de son village et se battait encore avec les rudiments de l'anglais. Des années plus tard, je l'ai vue à l'œuvre dans les villages de Palampur et suis encore sous le charme de sa manière de transformer ces femmes timides et voilées en fières oratrices...

Pour ceux qui désirent en savoir plus, je vous propose une rencontre informelle avec soeur Julie chez moi, 5 avenue Albert 1^{er}, 1560 Hoeilaart, mercredi le 4 juin après-midi. Pour des raisons pratiques, je vous serais reconnaissante d'annoncer votre passage (02/657.94.15 ou bollaerts.monique@skynet.be).

De tout cœur,

Monique

